



© Catherine Hélie / Gallimard

# Ludmila Oulitskaïa

Russie

## Biographie

Ludmila Oulitskaïa est née en 1943, dans l'Oural. Elle a grandi à Moscou et fait des études de biologie à l'université. Auteur de nombreuses pièces de théâtre et scénarios de films, depuis le début des années 1980, elle se consacre exclusivement à la littérature. Ses premiers récits ont paru à Moscou, dans des revues. Ses livres ont été traduits, en français, aux éditions Gallimard. Son roman *Sonietchka* a reçu le prix Médicis Étranger, en 1996. Elle vit actuellement à Moscou, avec son mari, le sculpteur Andreï Krassouline.

Le prix Booker russe lui est décerné pour *Le Cas du docteur Koukotski* en 2001. En France, elle a été faite chevalier de l'ordre des Palmes académiques en 2003, chevalier de l'ordre des Arts et Lettres en 2004, et officier de la Légion d'honneur en 2014.

## Bibliographie

> *Romans, nouvelles, essais*

*Le Chapiteau vert*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2014) (512 p.)

*Les sujets de notre tsar*, nouvelles traduites du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2010) (432 p.)

*Daniel Stein, interprète*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2008) (526 p.)

*Mensonges de femmes*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2007 ; Gallimard, coll. «Folio», 2008) (192 p.)

*Sincèrement vôtre, Chourik*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2005 ; Gallimard, coll. «Folio», 2006) (560 p.)

*Le Cas du docteur Koukotski*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2003) (528 p.)

*Un si bel amour et autres nouvelles*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2002 ; Gallimard, coll. «Folio», 2003) (192 p.)

*De joyeuses funérailles*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 1999 ; Gallimard, coll. «Folio», 2001) (168 p.)

*Médée et ses enfants*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 1998) (336 p.)

*Sonietchka*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 1996 ; Gallimard, coll. «Folio», 1998) (120 p.) Prix Médicis Étranger

*Les pauvres parents*, traduit du russe par Bernard Kreise (Gallimard, 1993 ; Gallimard, coll. «Folio», 2005) (180 p.)

> *Littérature jeunesse*

*Contes russes pour enfants*, traduit du russe par Sophie Benech, illustrations de Svetlana Filippova (Gallimard Jeunesse, 2006) (124 p.) *A partir de 8 ans*

*Le miracles des choux et autres histoires russes*, traduit du russe par Sophie Benech, illustrations de Vladimir Lubarov (Gallimard Jeunesse, 2005) (96 p.) **INDISPONIBLE A partir de 10 ans**

## Mots-clés

- > Société russe
- > Fresque historique
- > Tendresse
- > Littérature et politique
- > Humour
- > Etude de mœurs
- > Sens du détail
- > Portraitiste

## Ressources

[Page de l'éditeur](#) Gallimard consacrée à l'auteur  
Ludmila Oulitskaïa invitée de [l'Humeur Vagabonde](#) (septembre 2014) sur France Inter

## Presse

« 500 pages d'une virtuosité époustouflante dans la pure tradition du grand roman russe. Quatre décennies où nous suivons Ilya, Sania et Micha de la mort de Staline, en 1953, à celle du poète Joseph Brodsky, en 1996. Où nous les voyons, héros ou victimes, clairvoyants ou naïfs, traversant comme ils peuvent ces « temps meurtriers » du dégel khrouchtchévien aux procès de l'ère Brejnev, de l'expulsion de Soljenitsyne à l'exil de Sakharov... Le fil rouge d'Oulitskaïa ? Une question simple, mystérieuse : comment se fabrique un dissident ? A la faveur de quoi ? Un idéal grandiose ? L'infortune d'être né du côté des « proscrits » et non des « meneurs » ? Le goût de la beauté ? L'empreinte indélébile d'un professeur de lettres ? Le hasard d'un chat qui passe... ? Et ensuite... Qu'est-ce qui fait qu'on se détache – ou pas – de ses idéaux au point de mettre en danger un ami de toujours ? »

**Florence Noiville, *Le Monde des Livres***

*Le Chapiteau vert*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2014) (512 p.)



Trois amis deviennent dissidents par amour pour la littérature : Ilya, Sania et Micha font connaissance à l'école où ils sont les souffre-douleur d'autres camarades, plus grands ou plus forts. Car Ilya est laid et pauvre ; Sania un musicien fragile ; quant à Micha, il est juif.. Le soutien de leur professeur de lettres est essentiel pour les trois amis, en cette Union soviétique qui vient de vivre la mort de Staline et où chacun doit se positionner par rapport au pouvoir.

Ilya documente ces années mouvementées en prenant des photos, tandis que Micha se rapproche du samizdat. Et lorsque Micha est dénoncé et déporté dans un camp, c'est Sania qui se charge de s'occuper de sa femme et de son enfant. Dans cette vaste fresque qui plonge le lecteur au milieu de la tragédie soviétique, Ludmila Oulitskaïa sait tirer le meilleur profit de son immense talent de conteuse pour évoquer aussi bien la grandeur des hommes mus par le courage, les idéaux et l'amour, que les horreurs de la lâcheté, de la trahison et de la violence politique.

Un magnifique roman dans la grande tradition russe.

*Les sujets de notre tsar*, nouvelles traduites du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2010) (432 p.)



En trente-sept nouvelles de longueur et d'inspiration extrêmement diverses, Ludmila Oulitskaïa nous prouve une fois de plus son immense talent et sa prédilection pour la forme courte. Comme dans *Mensonges de femmes*, Génia, sorte de double romanesque de l'auteur russe, apparaît comme personnage récurrent et nous sert en quelque sorte de fil d'Ariane. Parmi les histoires rassemblées ici, toutes d'une grande qualité, certaines sont particulièrement originales, par exemple

*Ménage à trois*, dont l'action se situe à la fin des années trente, pendant la Grande Terreur.

Oulitskaïa, avec une économie de moyens remarquable, parvient à raconter des destins brisés et à nous livrer une vision poignante de l'histoire russe. Dans *Une terrible aventure de voyage*, la narratrice se transforme en Schéhérazade dans un train entre Tbilissi et Moscou, tandis que *La beauté du corps* nous fait connaître Tania, malheureuse d'être entourée d'hommes qui sont éblouis par sa beauté et ne voient pas son âme - jusqu'à sa rencontre avec un homme aveugle.

Qu'elles soient sombres ou lumineuses, violentes ou sentimentales, ces nouvelles témoignent d'une grande tendresse pour l'être humain et ses faiblesses. *Les sujets de notre tsar* est sans aucun doute l'œuvre d'un écrivain en pleine possession de ses moyens.

*Daniel Stein, interprète*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2008) (526 p.)



Ce nouveau livre de la grande romancière et nouvelliste russe Ludmila Oulitskaïa est consacré à un personnage hors du commun, le père Daniel Stein, né en Pologne en 1922 et mort en Israël en 1995. Son destin est exceptionnel à plus d'un titre : il échappe miraculeusement à la déportation en se faisant passer pour un Allemand, puis se convertit au catholicisme, avant de s'installer en Israël dans un monastère près d'Haïfa.

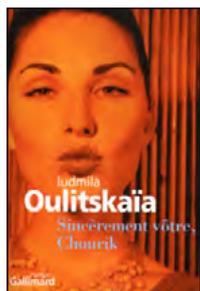
Dans ce livre foisonnant, Ludmila Oulitskaïa ressuscite avec brio un personnage fascinant injustement oublié du grand public.

*Mensonges de femmes*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2007 ; Gallimard, coll. «Folio», 2008) (192 p.)



Dans ce livre, qui se présente comme un roman à épisodes, Ludmila Oulitskaïa nous propose de subtiles variations sur le mensonge au féminin. Car, d'après notre auteur, les mensonges des femmes se distingueraient nettement de ceux des hommes, et seraient presque toujours dépourvus de finalité. Génia, le personnage principal, est ainsi confrontée à toute sorte d'inventions ou d'affabulations. Comme le récit d'Irène, dont elle fait la connaissance en vacances en Crimée, sur la mort de ses enfants, qui l'émeut jusqu'aux larmes. La petite Nadia s'invente un grand frère, Lialia une liaison avec un peintre célèbre, et Anna se prétend poète... Chaque nouvel épisode de ce roman à thème illustre à sa manière l'étendue du talent de Ludmila Oulitskaïa, la précision de son sens de l'observation, l'originalité de ses canevas et, surtout, une grande tendresse pour ses personnages et à travers eux pour l'être humain et ses faiblesses.

*Sincèrement vôtre, Chourik*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2005 ; Gallimard, coll. «Folio», 2006) (560 p.)



Après avoir grandi entre une grand-mère énergique qui lui a inculqué les bonnes manières autant que le goût des langues étrangères, et une mère fragile au tempérament artistique incertain, Chourik, une sorte de saint laïque entièrement dévoué aux femmes, apprend vite à sécher les larmes de toutes les femmes autour de lui. Leur solitude lui inspire de la compassion, et ce sentiment, invariablement et malgré lui, réveille ses mâles instincts... Chourik, qui est de

surcroît un jeune homme d'une grande beauté, devient ainsi l'objet de toutes les convoitises, et doit déployer une activité sexuelle débordante pour consoler une impressionnante ronde de femmes : Mathilda, Léna, Valéria, Svetlana, parmi tant d'autres, attendent de lui réconfort, voire plus. Sauf Lilia, son amour de jeunesse, la seule femme qu'il n'a jamais eu à consoler, pendant quelques semaines d'un bonheur insouciant - mais Lilia a émigré en Israël.

Avec un bonheur narratif éclatant, ce roman nous emmène sur les traces du parcours amoureux, ou plutôt sexuel, de ce don Juan à l'envers. Chourik est un antihéros profondément original, tragico-comique, une âme tendre et sensible qui rate sa vie par pitié pour les autres. Mais Ludmila Oulitskaïa parvient aussi à entraîner une nouvelle fois son lecteur dans une vaste fresque de la société russe, dont les très nombreux personnages secondaires illustrent toute la complexité.

*Le Cas du docteur Koukotski*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2003) (528 p.)



Le jeune chirurgien et obstétricien Pavel Alexeïevitch Koukotski, descendant d'une longue et brillante lignée de médecins, possède un don pour lequel il n'a aucune explication scientifique: une vision quasi radiologique qui lui permet de voir immédiatement de quel mal souffrent ses patients. Mais ce don disparaît chaque fois qu'il a des relations sexuelles avec une femme. Sauf avec Eléna, qu'il arrache à la mort au début de la Seconde Guerre mondiale et dont il tombe amoureux dans la salle d'opération...

Avec *Le cas du docteur Koukotski*, Ludmila Oulitskaïa nous offre un vaste roman où les vies d'une demi-douzaine de personnages hauts en couleur se fondent dans une narration riche en événements et en rebondissements, couvrant ainsi un demi-siècle d'histoire russe. Son plaisir de raconter et sa maîtrise de la matière romanesque sont plus que jamais éclatants, sans que l'auteur perde de vue les grandes questions éthiques - ici, plus particulièrement, les rapports entre religion et science - qui traversent toute son œuvre.

*Un si bel amour et autres nouvelles*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 2002 ; Gallimard, coll. «Folio», 2003) (192 p.)



Les sept nouvelles ici rassemblées explorent toutes le sentiment amoureux, sous ses formes les plus diverses. Ludmila Oulitskaïa décrit le monde de l'enfance et de l'adolescence, ces moments de passage où la sensualité s'éveille et où le sentiment amoureux se construit, selon des lois mystérieuses qui échappent à la raison. La cruauté n'est pas absente de ces nouvelles, comme pour confirmer l'adage selon lequel les histoires d'amour finissent toujours mal,

et Oulitskaïa excelle dans l'art de camper un monde en quelques lignes, tantôt ironiques tantôt nostalgiques, mais toujours d'une rare acuité.

*De joyeuses funérailles*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 1999 ; Gallimard, coll. «Folio», 2001) (168 p.)



C'est dans son loft d'artiste à Manhattan, dans une ville écrasée de chaleur, qu'Alik, peintre juif russe émigré, va mourir.

Et il n'est pas de mort annoncée de la littérature qui soit aussi drôle et, paradoxalement, un tel hymne à la vie, que celle d'Alik. Entouré de sa femme Nina et de ses anciennes maîtresses, l'agonisant souhaite que la fête continue, alors que Nina ne pense qu'à sauver son âme. Un prêtre orthodoxe et un rabbin vont ainsi se succéder au chevet du mourant, et leur rencontre est le point d'orgue, d'une drôlerie irrésistible, de ces funérailles pas tout à fait ordinaires.

Dans un vrai tour de force romanesque, Oulitskaïa nous prouve ainsi que les interrogations métaphysiques sur la mort et l'appartenance religieuse ne sont pas incompatibles avec l'humour en littérature.

*Médée et ses enfants*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 1998) (336 p.)



«Quand vous m'avez pris la main, Médée, j'ai senti qu'après de vous, la peur n'existait pas. Et pendant toute la soirée, je n'ai rien éprouvé envers vous, je sentais simplement qu'après de vous, la peur n'existait pas». Telle est Médée, calme et lumineuse, un centre mystérieux autour duquel gravite une immense famille, des gens ballottés de-ci de-là, aux destins parfois tragiques. Contrairement à sa célèbre homonyme, Médée Mendès est une porteuse de vie, qui soutient, reconforte et pardonne.

À propos de ce livre, Christa Wolf écrit : «Ludmila Oulitskaïa a déployé ses filets pour capturer un enchantement, l'enchantement d'un lieu où s'enchevêtrent des destins, l'enchantement d'un paysage et surtout, l'enchantement qui entoure son héroïne Médée Mendès...»

*Sonietchka*, traduit du russe par Sophie Benech (Gallimard, 1996 ; Gallimard, coll. «Folio», 1998) (120 p.) Prix Médicis Etranger



Depuis toujours, Sonia puise son bonheur dans la lecture et la solitude. C'est dans une bibliothèque que, à sa grande surprise, Robert, un peintre plus âgé qu'elle, qui a beaucoup voyagé en Europe et connu les camps, la demande en mariage. Avec Robert et, bientôt, leur fille Tania, Sonia n'est plus seule, elle lit moins, mais, malgré les difficultés matérielles de l'après-guerre, elle cultive toujours le même bonheur limpide, très légèrement distant et ironique.

Des années plus tard, Tania introduit à la maison son amie polonaise Jasia, fille de déportés, mythomane, fantasque, aussi jolie que Tania est laide, et goûtant, comme elle, aux jeux amoureux. Jasia devient la maîtresse de Robert. Malgré son chagrin, Sonia est toujours heureuse. Robert meurt. Tania et Jasia s'en vont à leur tour, Sonia se retrouve seule, elles se remet à lire. Elle irradie toujours du même bonheur résolument paisible et mystérieux.

*Les pauvres parents*, traduit du russe par Bernard Kreise (Gallimard, 1993 ; Gallimard, coll. «Folio», 2005) (180 p.)



Une vieille mendiante ou de brillants intellectuels, de petites gens ou des privilégiés - Ludmila Oulitskaïa nous brosse un tableau extraordinaire de la vie moscovite d'après-guerre à travers neuf nouvelles d'une rare qualité littéraire. Héritière de Tchekhov, elle peint des tableaux de famille, met en scène des personnages dont les enjeux, apparemment étrangers à nos préoccupations, nous touchent par une humanité quasiment palpable.

Loin de la petite politique ou des beuveries d'arrière-cour, loin aussi des lancinantes réflexions philosophiques, ces textes lumineux, drôles parfois, nous plongent dans des univers étonnants et nous donnent à voir une vérité sur la société russe comme peu d'auteurs contemporains ont su l'exprimer jusqu'à présent.

*Contes russes pour enfants*, traduit du russe par Sophie Benech, illustrations de Svetlana Filippova (Gallimard Jeunesse, 2006) (124 p.)



Histoire du chat Ignace, de Fédia le ramoneur et de la Souris Solitaire : dans la grande armoire qui lui sert de maison, la Souris Solitaire a rangé tous ses trésors : croûtes de fromage, morceaux de tissu, rubans, confitures. Mais voilà qu'un inconnu grignote ses provisions et lui joue de vilains tours. Sur les conseils de son ami le cafard, la Souris Solitaire décide de lui tendre un piège. Réussira-t-elle à attraper le voleur ?

Histoire du moineau Anvers, du chat Mikheïev, de l'aloès Vassia et de la mille-pattes Maria Sémionovna : un moineau, un aloès et un chat ont lié connaissance dans un vieil appartement abandonné où ils ont élu domicile. Ils mènent une vie heureuse et paisible jusqu'au jour où une très discrète mille-pattes met le nez hors de son trou pour retrouver ses innombrables petits. C'est alors que commencent de terribles, de drôles, d'extraordinaires aventures. *A partir de 8 ans*